unicef
pour chaque enfant

LES FILLES ADOLESCENTES EN AFRIQUE DE L'OUEST ET DU CENTRE:

FICHE DE DONNÉES

© UNICEF/UN0270765/Datway

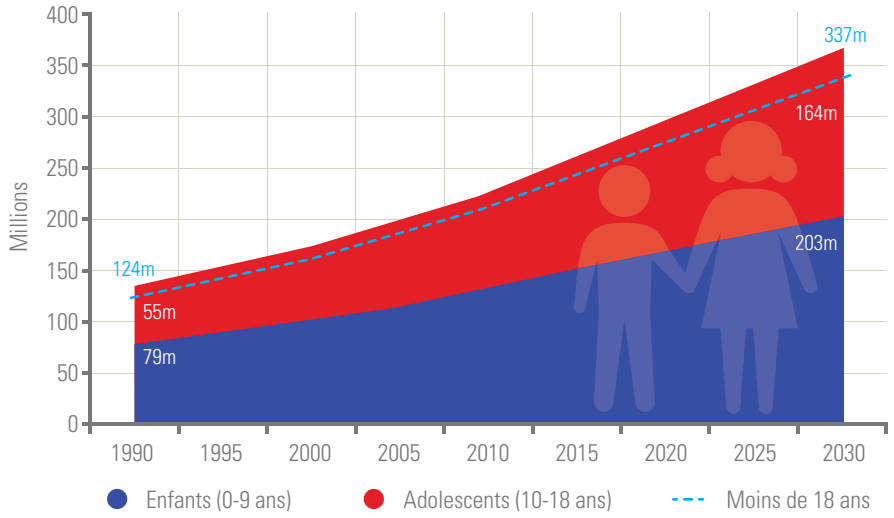
LA PART DES ADOLESCENTS DANS LA POPULATION DE L'AFRIQUE DE L'OUEST ET DU CENTRE

L'Afrique de l'Ouest et du Centre est à l'aube d'un changement démographique qui pourrait transformer la région. En 2019, les adolescents âgés de 10 à 19 ans représentaient 23 pour cent de la population totale de l'Afrique de l'Ouest et du Centre—la plus forte proportion au monde avec l'Afrique de l'Est et Australe. Selon les projections, cette population devrait augmenter de 32 pour cent entre 2019 et 2030, passant de 124 millions à 164 millions.

Cela signifie que la proportion de la population en âge de travailler et en mesure de contribuer à la productivité économique sera plus importante que jamais. L'égalité entre les sexes sera essentielle pour les pays de l'Afrique de l'Ouest et du Centre afin d'engranger les bénéfices de ce changement démographique. Les adolescentes d'aujourd'hui doivent donc être en mesure de réaliser leur potentiel et de participer pleinement à la vie politique, économique et sociale.

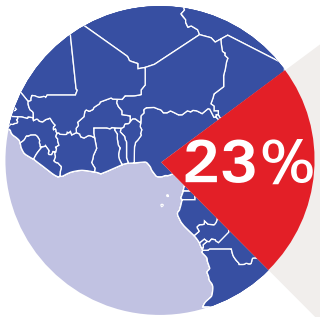
© UNICEF/UN016995/Dejongh

Population âgée de 0-19 ans, 1990-2030, Afrique de l'Ouest et du Centre

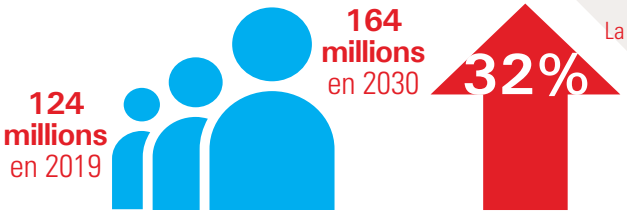


Source: United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division, World Population Prospects: The 2019 Revision.

Afrique d'Ouest et du Centre: chiffres clés sur la population adolescente

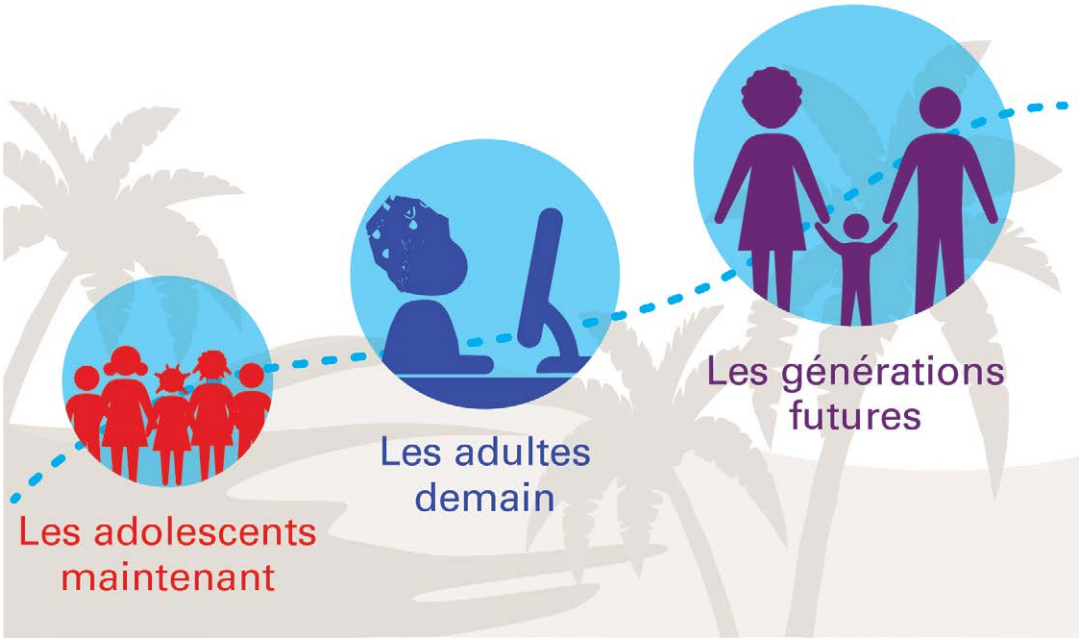


Les enfants âgés de 10-19 ans constituaient 23% de la population en 2019, la plus forte proportion d'une région au niveau global.



La population âgée de 10-19 ans **augmentera de 32%** entre 2019 et 2030 pour atteindre 164 millions.

Investir dans les filles adolescentes génère un triple dividende



Ce document montre les privations multiples et combinées auxquelles les adolescentes de la région font face et qui compromettent leurs droits et leur bien-être (y compris la santé et l'éducation). Les pays doivent s'attaquer d'urgence aux normes sociales et aux institutions qui privent les femmes et les filles d'un accès à l'éducation, limitent l'accès aux services et à l'information en matière de santé sexuelle et reproductive et cautionnent les pratiques néfastes telles que le mariage précoce.

L'indice d'inégalité de genre en Afrique de l'Ouest et du Centre, composants de l'Indice des Institutions Sociales et Genre[1]

Pays (n=16)	Catégorie	SIGI valeur	Discrimination dans la famille	Intégrité physique restreinte	Accès aux ressources productives et financières restreint	Libertés civiles restreintes
Burkina Faso	Moyen	32.4	44.9	35.5	32.9	13.8
Ghana	Moyen	34.5	59.5	20.2	30.7	22.7
Sénégal	Moyen	37	64.9	41.9	27.6	3.6
Tchad	Moyen	39.5	53	35.1	46.4	27.2
Républiqué Démocratique du Congo	Moyen	39.5	53	35.1	46.4	20.7
Bénin	Moyen	39.8	40.5	27.7	36.2	53.3
Gabon	Élevé	40.1	50.5	37.3	45.5	26
Côte d'Ivoire	Élevé	42.8	29.7	35.6	76.1	20.4
République Centrafricaine	Élevé	45.4	55.8	32.2	61.9	54.2
Mali	Élevé	46	63.5	48.4	39.9	28.9
Nigeria	Élevé	46	54.8	32	41.4	53.9
Sierra Leone	Élevé	46.6	53.7	50.4	44.8	40.9
Libéria	Élevé	47.5	60	33.5	41.5	52.8
Togo	Élevé	49.5	63.1	24.7	43.5	62
Cameroun	Très élevé	51.8	51.1	26.3	77.7	45.4
Guinée	Très élevé	56.7	87.7	56.9	28.8	44.4

Source: Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD) 2019.
Note: N'inclut pas le Cap Vert, Congo, Guinée Équatoriale, Guinée-Bissau, Gambie, Mauritanie, Niger et São Tomé et Príncipe faute de données disponibles.

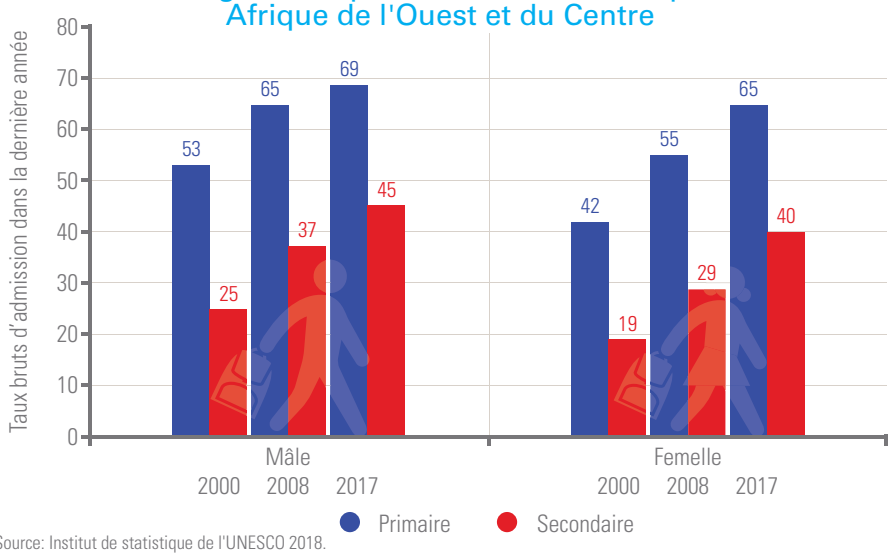
[1] SIGI est un indice multidimensionnel qui rend compte à la fois de la discrimination de jure et de facto des institutions sociales, grâce à des informations sur les lois, les attitudes et les pratiques. L'indice comporte quatre sous-indices: la discrimination au sein de la famille, l'intégrité physique restreinte, l'accès aux ressources productives et financières restreint et les libertés civiles restreintes. Les pays sont classés en cinq niveaux de discrimination fondée sur les valeurs du SIGI: très faible, faible, moyen, élevé et très élevé. Pour plus de détails sur le SIGI, visitez le site: https://www.genderindex.org/team/. Le "nombre de pays présentant des niveaux élevés ou très élevés de discrimination sexuelle tels que définis par le SIGI" a été inclus comme indicateur dans le Plan stratégique 2018-2021 de l'UNICEF.

ÉDUCATION

La région de l'Afrique de l'Ouest et du Centre a enregistré des progrès notables dans l'éducation des filles au cours des deux dernières décennies. Entre 2000 et 2017, la proportion de filles présentes dans les classes supérieures du primaire et du secondaire—le taux brut d'admission—a augmenté. L'évolution des indices de parité entre les sexes (IPS)[2] des taux d'achèvement dans le primaire et le premier cycle du secondaire montrent une réduction de l'écart dans la plupart des pays. Dans certains pays, le taux d'achèvement du primaire chez les filles a même dépassé celui des garçons, c'est le cas au Burkina Faso, en Gambie, en Mauritanie, à São Tomé et Príncipe et au Sénégal.

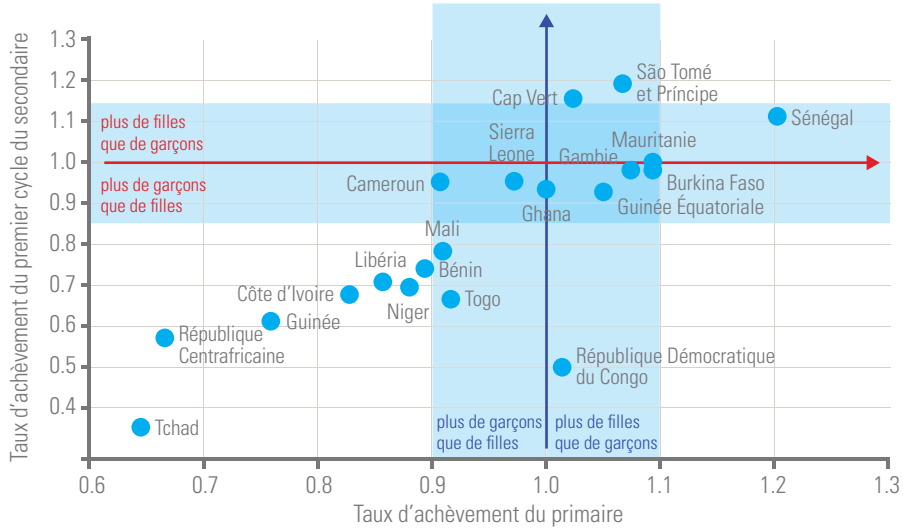
Dans le même temps, au niveau de la région, les écarts entre les sexes dans le domaine de l'éducation sont les plus importants au monde. En 2012, 19 millions de garçons et de filles en âge d'aller à l'école primaire et 12.5 millions dans le premier cycle du secondaire n'étaient pas scolarisés—57 pour cent des premiers et environ 53 pour cent des seconds étaient des filles.[3] Si l'enseignement primaire est essentiel pour les enfants, l'enseignement secondaire est primordial pour l'autonomisation des femmes, car il pose les bases d'une vie saine et productive ainsi que d'un accès à un travail décent. Pourtant, les écarts entre les sexes dans les taux d'achèvement peuvent être très marqués dans le premier cycle du secondaire.

Evolution des taux bruts d'admission dans les dernières années de l'enseignement primaire et secondaire par sexe, Afrique de l'Ouest et du Centre



Source: Institut de statistique de l'UNESCO 2018.

Indice de parité entre les sexes, achèvement du cycle primaire et du premier cycle du secondaire en 2017[4]



Source: Institut de statistique de l'UNESCO 2018.
Note: N'inclut pas le Congo, Gabon, Guinée-Bissau et Nigeria faute de données disponibles.

[2] L'IPS est une mesure de l'accès relatif des garçons et des filles à l'éducation. Une valeur IPS de un représente la parité entre les sexes, en dessous de un signifie que les filles sont à la traîne par rapport aux garçons, et plus de un indique que les filles s'en sortent mieux.

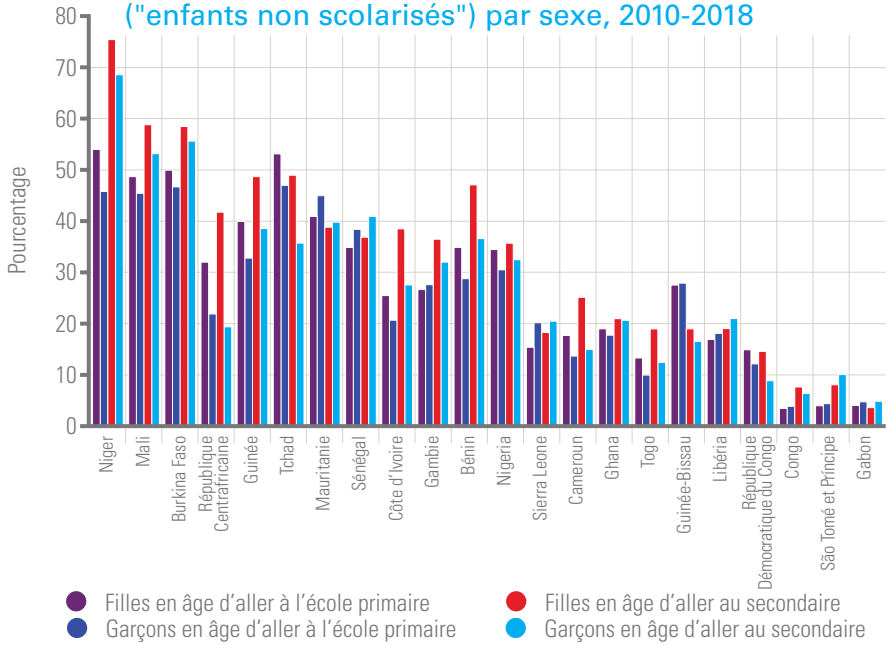
[3] UNESCO Institute for Statistics (UIS) and UNICEF (2015). Fixing the Broken Promise of Education for All: Findings from the Global Initiative on Out-of-School Children. Montreal: UIS. http://dx.doi.org/10.15220/978-92-9189-161-0-en

[4] Les zones ombragées indiquent là où la parité entre les sexes est plus ou moins atteinte, dans un intervalle de 10 pour cent. Les pays situés à gauche de la flèche verticale bleue le long de l'axe des x (taux d'achèvement du primaire) présentent une disparité "au détriment" des filles et de ceux situés à droite de la verticale bleue montrent une disparité "au détriment" des garçons. De même, pour les taux d'achèvement du secondaire, les pays en dessous de la flèche horizontale rouge montrent une disparité "au détriment" des filles et au-dessus de la flèche horizontale rouge "au détriment" des garçons.

La pauvreté et la nécessité pour les enfants de contribuer au revenu de leur famille sont une des raisons pour lesquelles les enfants peuvent ne pas être scolarisés. Dans tous les pays, un nombre plus élevé d'enfants issus des ménages les plus pauvres ne sont pas scolarisés que leurs pairs plus riches.

Les conflits prolongés, l'exclusion, la mauvaise qualité de l'éducation ainsi que l'absence de politiques de réintégration après avoir accouché ou subi des violences sexuelles à l'école ont également pour conséquence que les enfants, en particulier les filles, arrêtent puis abandonnent l'école. En Guinée Équatoriale et en Sierra Leone, par exemple, les élèves sont renvoyées des écoles publiques quand elles sont enceintes,[5] et une étude menée au Cameroun a montré que 15 pour cent des violences sexuelles à l'égard des adolescentes se produisent en milieu scolaire.[6] Soixante-quinze pour cent des enfants au Ghana et 80 pour cent des enfants au Sénégal ont identifié les enseignants comme étant les principaux auteurs d'actes de violence dans leurs écoles.[7]

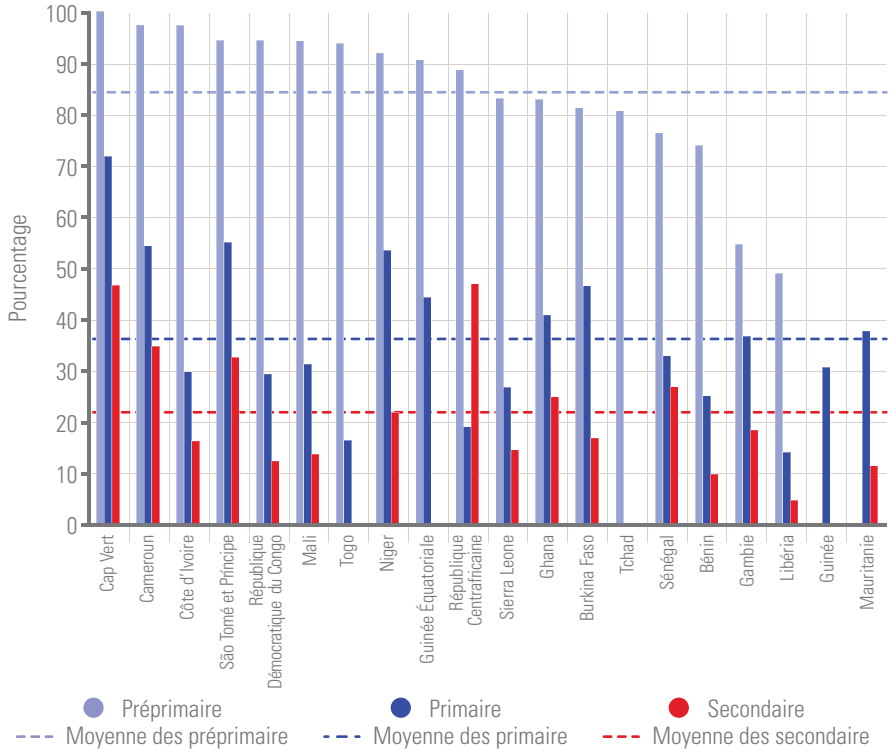
Pourcentage d'enfants d'âge scolaire primaire ou secondaire qui ne sont pas inscrits à l'école primaire ou secondaire ("enfants non scolarisés") par sexe, 2010-2018



Source: Institut de statistique de l'UNESCO, données les plus récentes de 2010 à 2018.
Note: N'inclut pas le Cap Vert et Guinée Équatoriale faute de données disponibles.

Avoir des enseignantes comme modèles à suivre est crucial pour les performances scolaires des filles. Toutefois, moins de 25 pour cent des enseignants du secondaire sont des femmes—un chiffre qui a peu évolué depuis 2000.

Pourcentage d'enseignantes par niveau d'enseignement, 2017 ou dernière année disponible



Source: Institut de statistique de l'UNESCO 2018.
Note: N'inclut pas le Congo, Gabon, Guinée-Bissau et Nigeria faute de données disponibles.

[5] Human Rights Watch (2018). Leave No Girl Behind in Africa: Discrimination in Education against Pregnant Girls and Adolescent Mothers.

[6] Menick, D.M., 2002. Sexual abuse at schools in Cameroon: results of a survey-action program in Yaounde. Medecine tropicale: revue du Corps de sante colonial, 62(1), pp. 58-62.

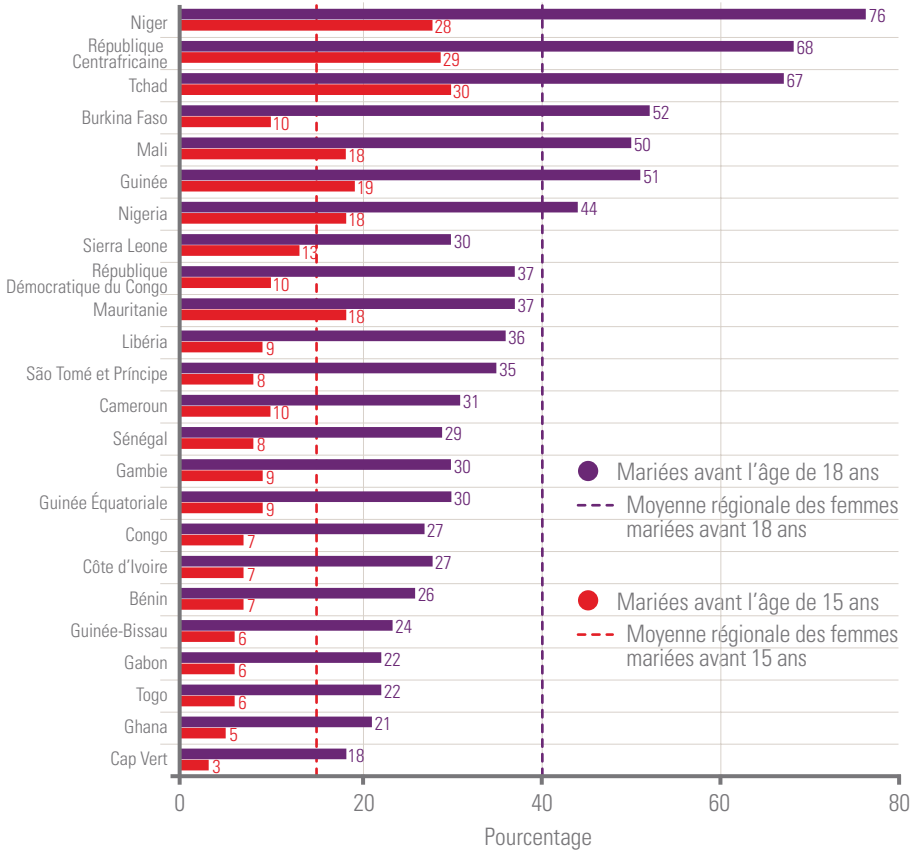
[7] Plan International (2012) Because I am a girl: State of the World's Girls 2012.

LE MARIAGE ET LES GROSSESSES PRÉCOCES

Comparées aux autres régions, les filles d'Afrique de l'Ouest et du Centre sont celles le plus à risque de se marier alors qu'elles sont encore des enfants. En moyenne, quatre jeunes femmes sur dix de la région étaient mariées ou en union libre avant l'âge de 18 ans, et 15 pour cent étaient mariées ou en union avant 15 ans.

Les écarts d'âge importants entre conjoints sont fréquents dans la région. Dans tous les pays de la région pour lesquels des données sont disponibles, la majorité des jeunes femmes âgées de 20 à 24 ans qui se sont mariées avant l'âge de 18 ans l'étaient à une personne ayant au moins cinq ans de plus qu'elles. En Gambie, en Guinée et au Sénégal, environ deux enfants mariées sur 3 l'étaient à un partenaire plus âgé d'au moins dix ans.

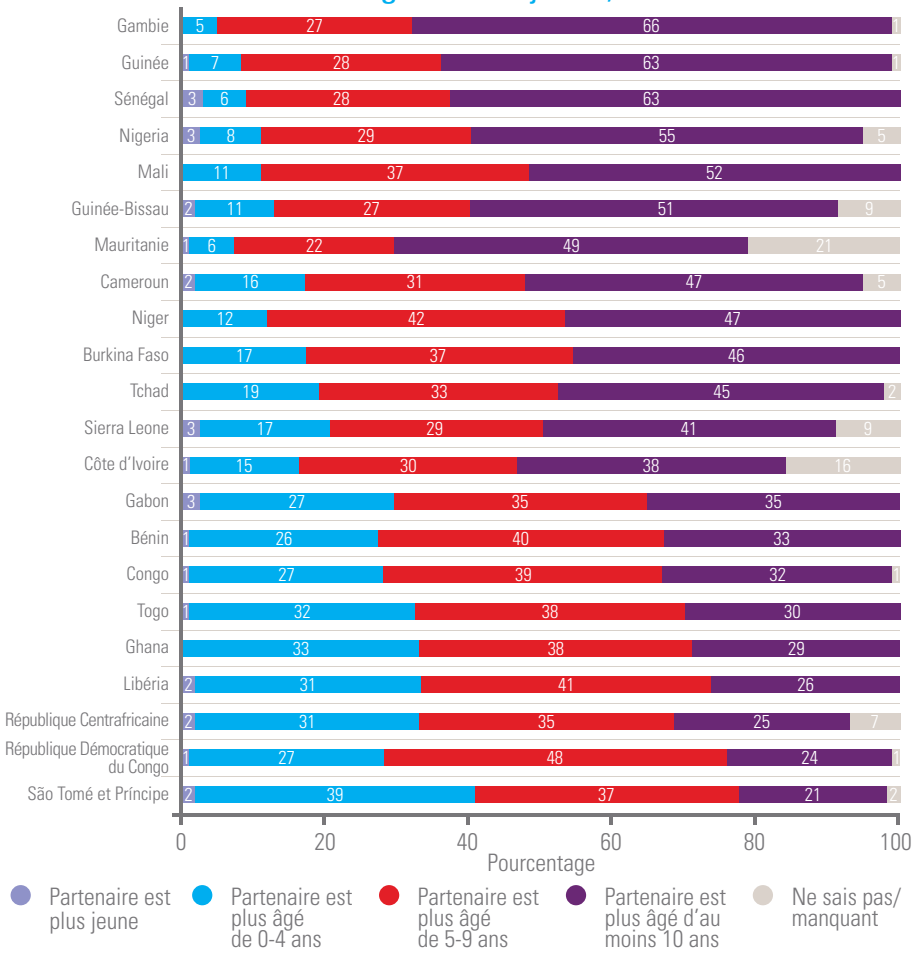
Pourcentage de femmes âgées de 20 à 24 ans qui se sont mariées avant l'âge de 15 ans et avant l'âge de 18 ans, 2012-2018



Source: Bases de données mondiales de l'UNICEF, 2018, sur la base des EDS et MICS 2012-2018.
Note: Les données pour le Cap Vert, République Centrafricaine, Burkina Faso et Guinée Équatoriale se réfèrent à des années de référence autres que celles indiquées dans le titre du graphique et ne sont pas incluses dans le calcul de la moyenne régionale.

Les mariages précoces sont plus fréquents dans les zones rurales et parmi les femmes vivant dans les ménages les plus pauvres. Le mariage précoce est également plus répandu chez les jeunes femmes n'ayant pas ou peu d'instruction. Pourtant, une éducation de qualité est l'une des alternatives les plus efficaces pour à la fois prévenir le mariage précoce et y répondre. Les filles scolarisées sont non seulement protégées contre le mariage précoce, mais elles acquièrent les connaissances et les compétences qui leur permettront de réussir tout au long de leur vie.

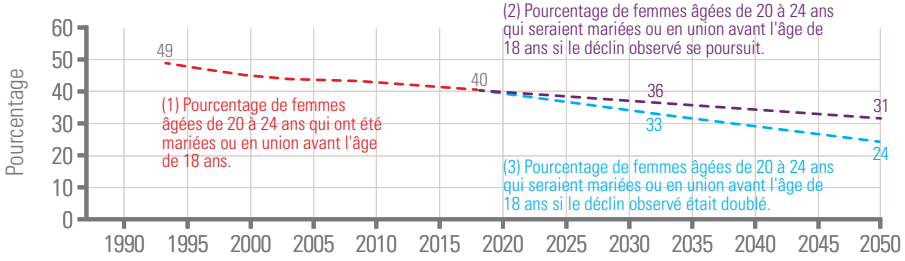
Répartition en pourcentage des femmes âgées de 20 à 24 ans qui se sont mariées avant l'âge de 18 ans, selon l'écart d'âge des conjoints, 2010-2018



Source: Bases de données mondiales de l'UNICEF, 2019, sur la base des EDS et MICS 2010-2018.
Note: N'inclut pas le Cap Vert et Guinée Équatoriale faute de données disponibles.

Les progrès dans la réduction du nombre de mariages précoces restent trop lents. Même si le taux de progression était doublé, une fille sur trois serait encore mariée précocement en 2030.

Pourcentage de femmes âgées de 20 à 24 ans qui ont été mariées ou en union avant l'âge de 18 ans, observé et projeté, 1990-2050



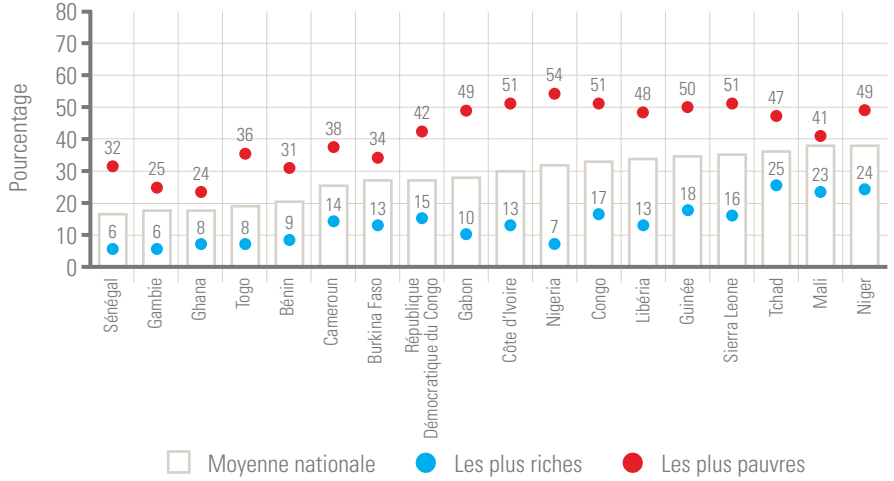
Source: Bases de données mondiales de l'UNICEF, 2019, sur la base des EDS et MICS 2010-2018.
Note: Le pourcentage projeté applique le taux annuel de réduction observé au cours des 25 dernières années (ligne pointillée rouge) et le double du taux de réduction observé (ligne pointillée violette).

L'accouchement précoce et le nombre total d'accouchements au cours de la vie d'une femme sont étroitement liés au mariage précoce. En moyenne, les filles mariées enfant ont plus d'enfants pendant qu'elles sont jeunes. Par exemple, au Bénin, au Cameroun, au Tchad et en Gambie, plus de deux femmes sur trois âgées de 20 à 24 ans qui se sont mariées avant leur 15e anniversaire ont trois enfants ou plus, contre moins de 10 pour cent des femmes du même âge qui se sont mariées en tant qu'adultes.

Tout comme le mariage précoce, en Afrique de l'Ouest et du Centre, la maternité chez les adolescentes est liée au statut socio-économique. Dans tous les pays de la région, la proportion d'adolescentes ayant déjà donné naissance est la plus élevée parmi les ménages les plus pauvres.

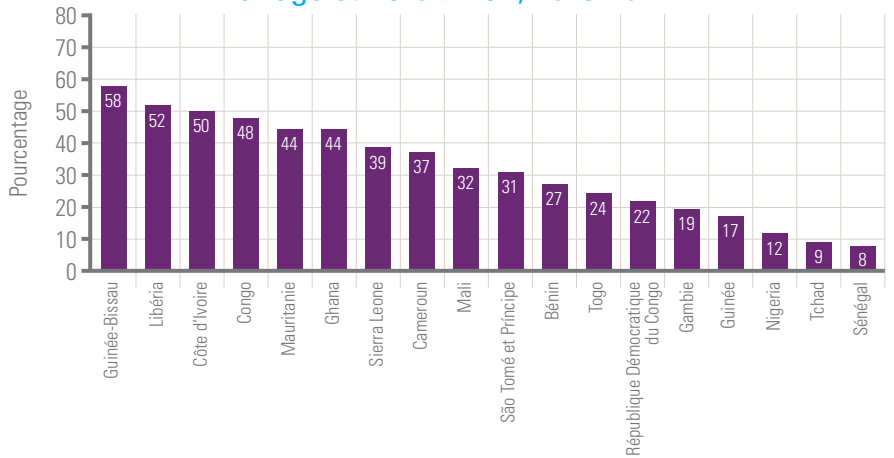
Les grossesses chez les adolescentes ont lieu à la fois au sein du mariage ou du concubinage et en dehors, ceci varie considérablement d'un pays à l'autre. Par exemple, en Guinée-Bissau et au Libéria, plus d'une femme sur deux âgée de 20 à 24 ans ayant accouché pendant l'adolescence l'a fait hors mariage ou concubinage. Au Tchad et au Sénégal, cela était le cas de moins d'une femme sur dix.

Pourcentage d'adolescentes âgées de 15 à 19 ans qui ont commencé à avoir des enfants, selon la richesse du ménage, 2010-2017



Source: Enquêtes EDS 2010-2017.
Note: N'inclut pas le Cap Vert, République Centrafricaine, Guinée Équatoriale, Guinée-Bissau, Mauritanie et São Tomé et Príncipe faute de données disponibles.

Pourcentage de naissances chez les femmes âgées de 20 à 24 ans ayant donné naissance pendant l'adolescence, hors mariage et hors union, 2013-2017

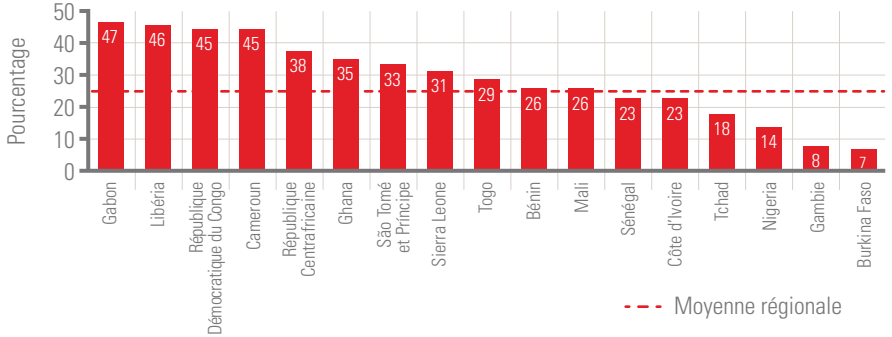


Source: Bases de données mondiales de l'UNICEF sur la base des EDS et MICS 2013-2017.
Note: N'inclut pas le Burkina Faso, Cap Vert, République Centrafricaine, Guinée Équatoriale, Gabon et Niger faute de données disponibles.

LES VIOLENCES CONJUGALES

Une adolescente sur quatre âgée de 15 à 19 ans ayant déjà été mariée a été victime de violence émotionnelle, physique ou sexuelle de la part d'un mari ou d'un partenaire. Les taux de prévalence au Cameroun, en République Démocratique du Congo, au Libéria et au Gabon sont particulièrement élevés—près de la moitié des adolescentes ayant été mariées ont été victimes de violence conjugale dans les 12 mois précédent l'enquête.

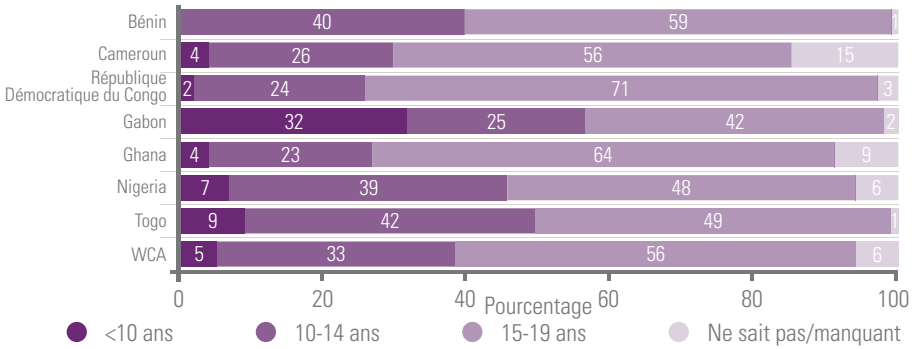
Pourcentage d'adolescentes de 15 à 19 ans ayant déjà été mariées qui ont subi des violences physiques, émotionnelles ou sexuelles de la part de leur mari/partenaire au cours des 12 mois précédant l'enquête, 2006-2018



Source: Bases de données mondiales de l'UNICEF, 2019, sur la base des EDS et MICS 2006-2018.
Note: Les données pour Côte d'Ivoire ne concernent que les filles actuellement mariées. N'inclut pas le Cap Vert, Congo, Guinée Équatoriale, Guinée, Guinée-Bissau, Mauritanie et Niger faute de données disponibles.

Près de 10 pour cent des adolescentes âgées de 15 à 19 ans ont eu des rapports sexuels forcés. Les filles d'Afrique de l'Ouest et du Centre deviennent particulièrement vulnérables aux rapports sexuels forcés après l'âge de 10 ans. Une victime adolescente sur trois déclare que cela s'est produit pour la première fois entre l'âge de 10 et 14 ans, et plus d'une sur deux affirme que la violence s'est produite pour la première fois entre l'âge de 15 et 19 ans.

Répartition en pourcentage des adolescentes âgées de 15 à 19 ans ayant déjà eu des rapports sexuels forcés, selon l'âge au premier incident, 2008-2018

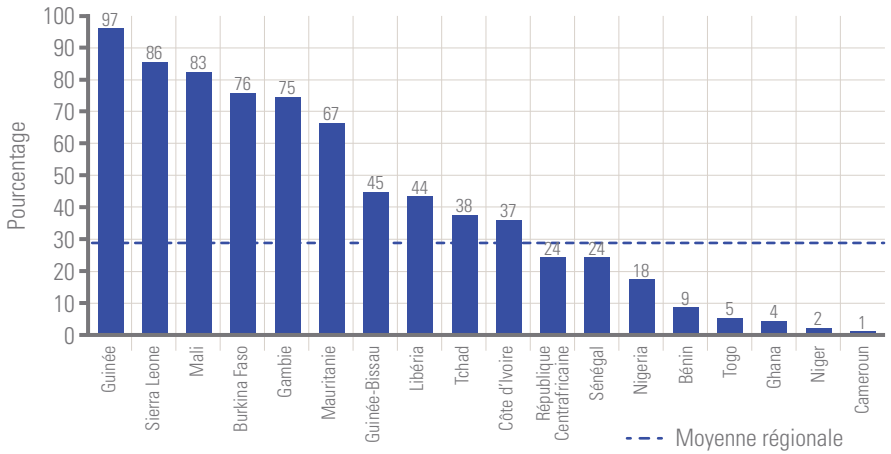


Source: Bases de données mondiales de l'UNICEF, 2019, sur la base des EDS et MICS 2008-2018.
Note: Les données doivent être interprétées avec prudence, car il y a des proportions importantes de filles qui ne se souviennent pas de l'âge exact auquel elles ont subi des rapports sexuels forcés et dans l'ensemble il manque des données dans de nombreux pays. Seuls les pays où la proportion de "ne sait pas/manquant" était inférieure à 20 pour cent est incluse dans le tableau. N'inclut pas le Burkina Faso, Cap Vert, République Centrafricaine, Tchad, Congo, Côte d'Ivoire, Guinée Équatoriale, Gambie, Guinée, Guinée-Bissau, Libéria, Mali, Mauritanie, Niger, São Tomé et Príncipe, Sénégal et Sierra Leone faute de données disponibles.

LES MUTILATIONS GÉNITALES FÉMININES

Les mutilations génitales féminines (MGF) constituent une violation des droits des filles et des femmes. En Afrique de l'Ouest et du Centre, près de 30 pour cent des filles et des femmes âgées de 15 à 49 ans ont subi des mutilations génitales féminines dans les pays où existe cette pratique. La prévalence varie de 1 pour cent au Cameroun à un maximum de 97 pour cent en Guinée. Un certain nombre de pays de la région connaissent une forte prévalence des MGF: au moins 3 filles et femmes sur 4 en Gambie, au Burkina Faso, au Mali, en Sierra Leone et en Guinée ont subi cette pratique.

Pourcentage de filles et femmes de 15-49 ans ayant subi des MGF, 2010-2018



Source: UNICEF 2019 Base de données mondiale de l'UNICEF basée sur les MICS, DHS et autres enquêtes nationales, 2010-2018.
Note: Les données sur la prévalence des mutilations génitales féminines et les attitudes à l'égard de cette pratique sont basées sur les données disponibles provenant uniquement de pays où cette pratique existe et disposant de données représentatives au niveau national. De ce fait, les données reflètent donc la situation des personnes vivant dans ces pays, et non dans la région dans son ensemble, car dans certains pays dans la région cette pratique n'existe pas. Au Libéria, il a été demandé aux filles et aux femmes qui avaient entendu parler de l'association Sande si elles en étaient membres, ce qui fournit des informations indirectes sur les MGF puisqu'elles sont pratiquées pendant l'initiation à l'association. Les données pour le Cameroun se réfèrent à une année de référence autre que celles spécifiées dans le titre de la carte et ne sont pas incluses dans le calcul de la moyenne régionale.

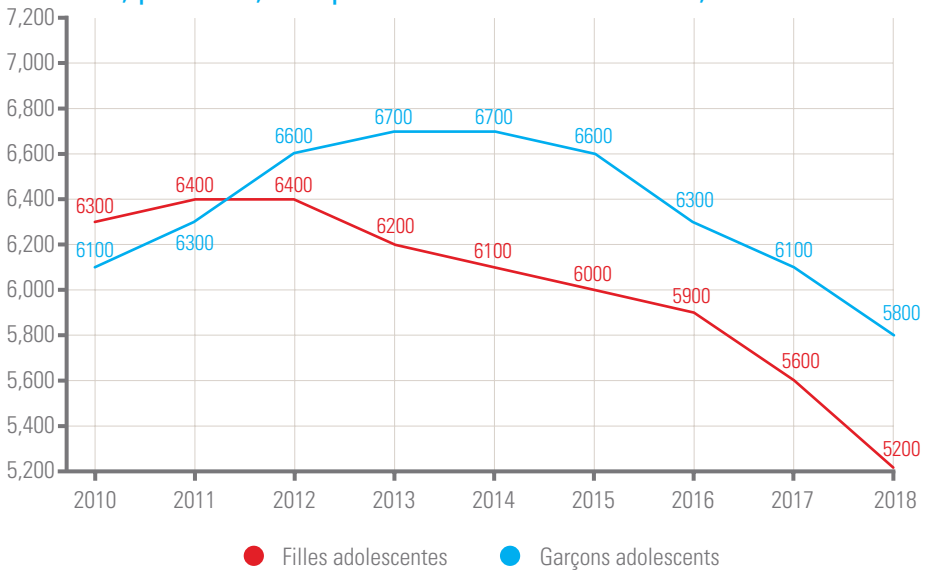
HIV

En 2018, plus d'un adolescent sur cinq vivant avec le VIH dans le monde résidait en Afrique de l'Ouest et du Centre. Sur les 340,000 adolescents de la région vivant avec le VIH, 59 pour cent sont des filles âgées de 10 à 19 ans. Selon les estimations, les adolescentes représentaient également 75 pour cent des 37,000 nouvelles infections chez les adolescents de la région en 2018.

Le nombre de décès liés au sida chez les filles a atteint son pic en 2012 et chez les garçons en 2014. L'un des facteurs contribuant à ce décalage est que la plupart des garçons adolescents ont contracté le VIH de façon périnatale et vivent avec le virus depuis longtemps, ce qui les expose à un risque plus élevé de mortalité liée au sida. En revanche, une proportion plus élevée d'adolescentes ont récemment été infectées par voie sexuelle. Les garçons sont moins dépistés et présentent en général des taux plus faibles d'initiation à et de couverture de la thérapie antirétrovirale.

A l'exception du Libéria, du Nigéria et de la Guinée-Bissau, les adolescents de 15 à 19 ans déclarent avoir une connaissance plus complète du VIH, en moyenne, que les filles du même âge. Cependant, la connaissance généralement limitée du VIH chez les adolescents de la région entrave la prise de décisions éclairées.

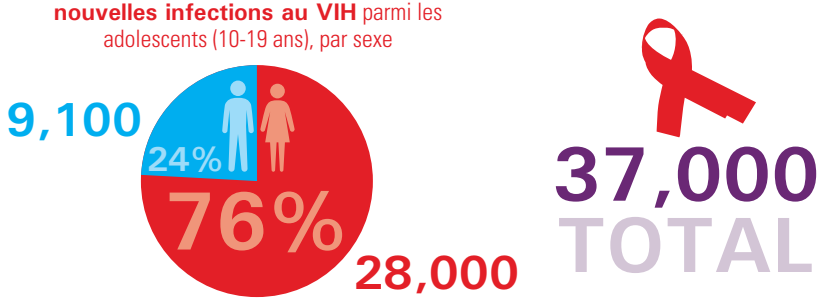
Nombre de décès liés au SIDA chez les adolescents de 10 à 19 ans, par sexe, Afrique de l'Ouest et du Centre, 2010-2018



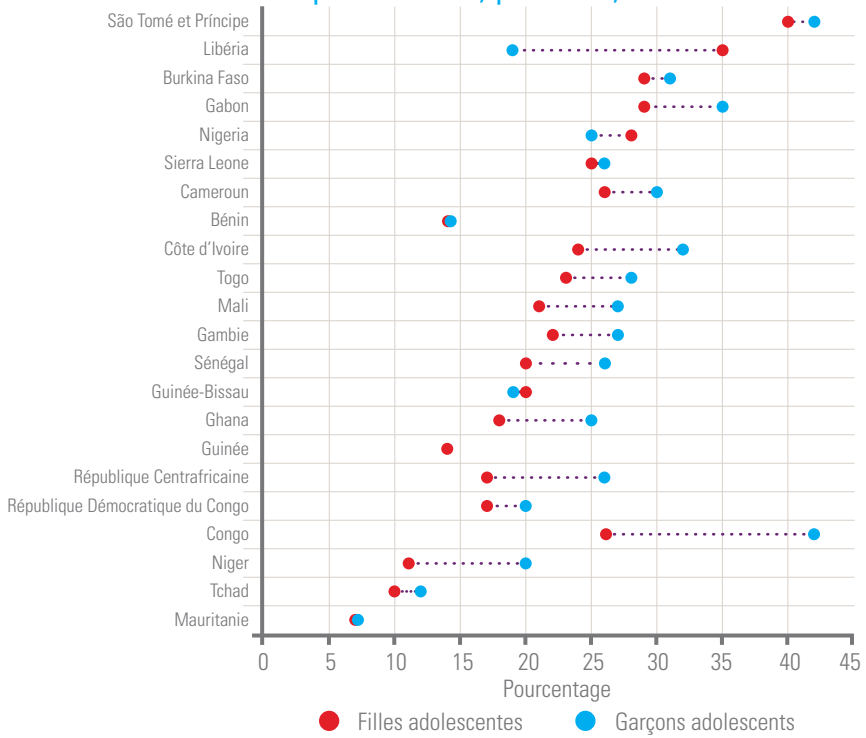
Source: Estimations ONUSIDA 2019.

Total des nouvelles infections chez les adolescents âgés de 10 à 19 ans en 2018

Répartition en pourcentage du **total des nouvelles infections au VIH** parmi les adolescents (10-19 ans), par sexe



Pourcentage d'adolescents âgés de 15 à 19 ans qui ont une connaissance complète du VIH, par sexe, 2012-2018

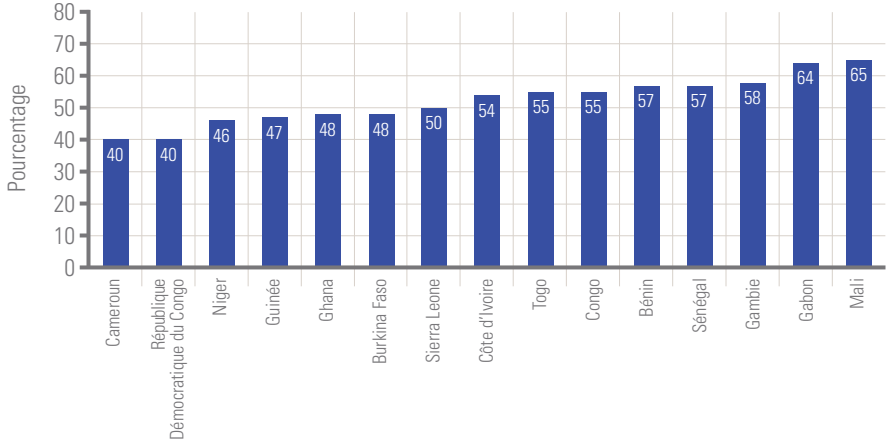


Source: UNICEF database based on nationally representative population-based surveys, including MICS, DHS, AIS, and other household surveys 2012-2018.
Note: N'inclut pas le Cap Vert et Guinée Équatoriale faute de données disponibles; données sur les adolescents garçons non disponibles pour la Guinée.

LES EFFETS INTERGÉNÉRATIONNELS DE LA PROCRÉATION CHEZ LES ADOLESCENTES

Le bien-être des mères adolescentes, y compris en matière de santé et d'éducation, influe sur la survie et le développement de leurs enfants. Par exemple, l'anémie, qui est très répandue chez les jeunes filles enceintes en Afrique de l'Ouest et du Centre, peut créer des complications de santé tant pour les mères adolescentes que pour leurs bébés.

Pourcentage d'adolescentes âgées de 15 à 19 ans ayant une forme d'anémie, 2010-2018



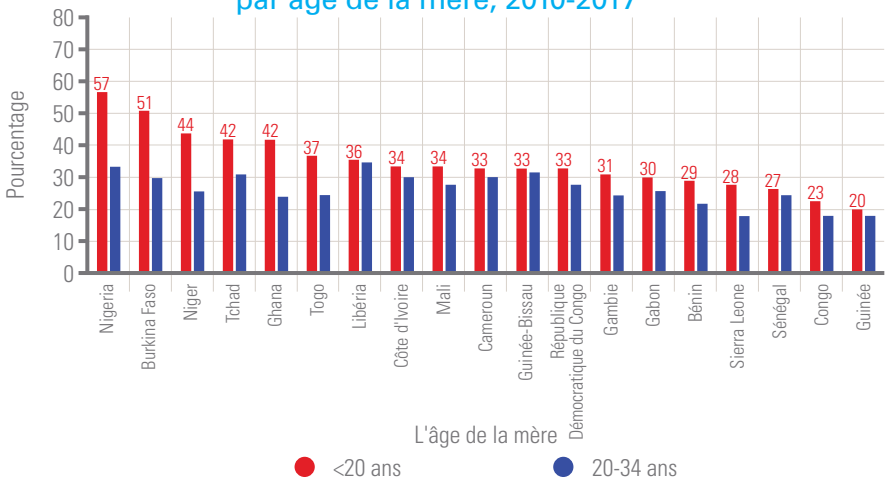
Source: Demographic Health Survey Stat Compiler 2010-2018 and World Health Organization, Global Health Observatory Data Repository /World Health Statistics.
Note: N'inclut pas le Cap Vert, République Centrafricaine, Tchad, Guinée Équatoriale, Guinée-Bissau, Libéria, Mauritanie, Nigeria et São Tomé et Príncipe faute de données disponibles.

© UNICEF/UNI83818/Asselin

Mortalité infantile

Dans tous les pays d'Afrique de l'Ouest et du Centre pour lesquels des données sont disponibles, les enfants nés de mères âgées de moins de 20 ans risquent davantage de mourir dans les 28 premiers jours de leur vie que les enfants nés d'une femme âgée de 20 ans ou plus.

Nombre de décès néonatals pour 1 000 naissances vivantes, par âge de la mère, 2010-2017



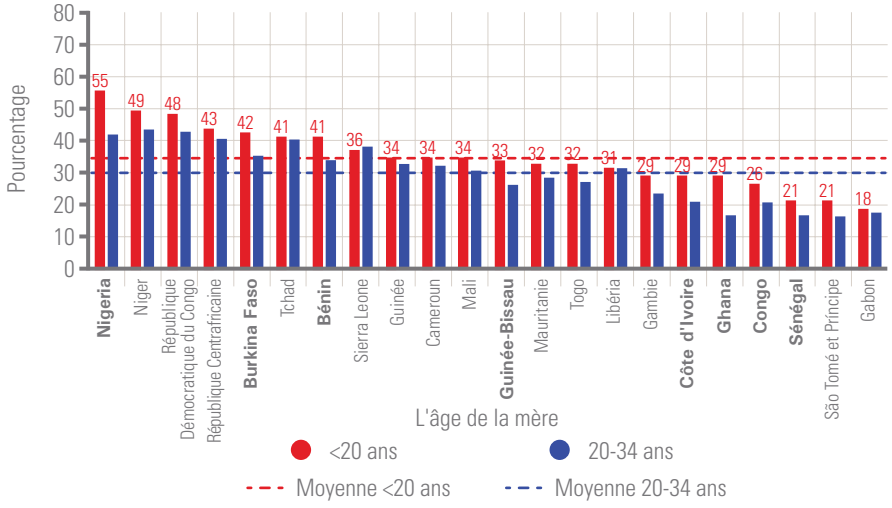
Source: UNICEF Global Databases, Based on MICS, DHS and other nationally representative survey data, 2010-2017.
Nots: Pour la Côte d'Ivoire, Congo, Guinée, Guinée-Bissau, Mali, Nigeria et Sierra Leone, le groupe d'âge des mères âgées est de 20 à 34 ans, et 20-29 pour les autres pays indiqués. N'inclut pas le Cap Vert, Guinée Équatoriale, République Centrafricaine, Mauritanie et São Tomé et Príncipe faute de données disponibles.

© UNICEF/UN0185846/Tremeau

Malnutrition chez les enfants moins de cinq ans

La malnutrition ou une nutrition inadéquate peuvent avoir des effets irréversibles sur le développement des enfants. Les enfants accusant un retard de croissance dû à la malnutrition sont plus vulnérables aux maladies, ont tendance à avoir de mauvais résultats scolaires et à l'âge adulte gagnent moins que leurs pairs bien nourris.[8]

Pourcentage d'enfants de moins de 5 ans présentant un retard de croissance, selon l'âge de la mère à la naissance de l'enfant, 2010-2017

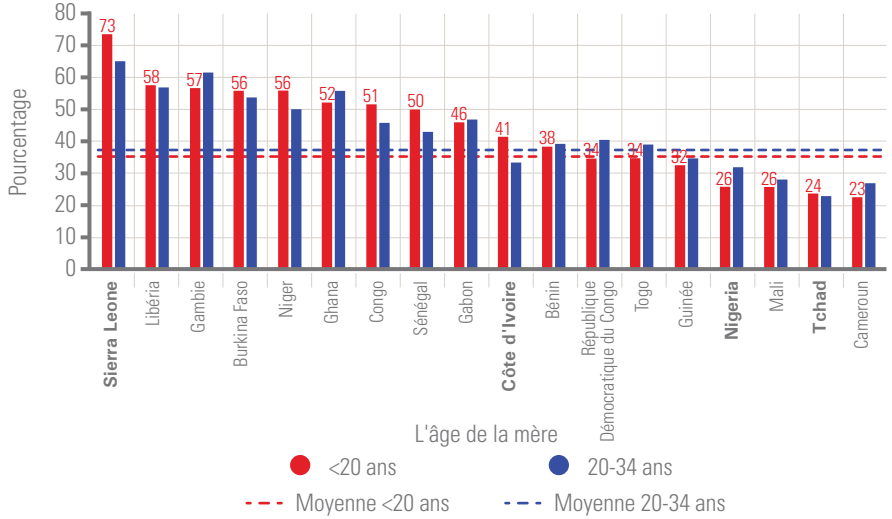


Source: Bases de données mondiales de l'UNICEF, sur la base des EDS et MICS 2010-2017.
Note: Les enfants ayant un indice taille/âge inférieur à 2 écarts types par rapport à la médiane de la population de référence accuse un retard de croissance modéré ou sévère. Les pays en **gras** sont ceux où la différence en pourcentage entre les deux groupes d'âge des femmes est statistiquement significative avec des données désagrégées à partir de 2010. N'inclut pas le Cap Vert ni Guinée Équatoriale faute de données disponibles.

Comportement des mères adolescentes vis à vis des soins de santé pour leur enfant

L'état de santé des enfants dépend également de si leur mère demande des soins de santé pour eux, cependant elles se heurtent à un certain nombre d'obstacles, notamment leur pouvoir de décision, leur capacité à couvrir les coûts des soins de santé et leur perception de l'attitude des prestataires de soins de santé envers elles. Dans l'ensemble, en Afrique de l'Ouest et du Centre, les mères adolescentes ont tendance à rechercher des soins pour leurs enfants souffrant de diarrhée, de fièvre ou de pneumonie légèrement moins souvent que les mères plus âgées.

Pourcentage de mères ayant consulté un établissement de santé ou un prestataire de soins pour un enfant de moins de 5 ans souffrant de diarrhée, de fièvre ou de pneumonie présumée au cours des deux dernières semaines, 2008-2016



Source: Pelotas University Health Indicators Dataset, 2018.
Note: Les pays en **gras** sont ceux où la différence en pourcentage entre les deux groupes d'âge des femmes est statistiquement significative. N'inclut pas le Cap Vert, République Centrafricaine, Guinée Equatoriale, Guinée-Bissau, Mauritanie et São Tomé et Príncipe faute de données disponibles.

[8] Branca, F. and Ferrari, M. (2002). "Impact of Micronutrient Deficiencies on Growth: The Stunting Syndrome," Annals of Nutrition and Metabolism 46, no. 1 (2002): 8-17.

unicef | pour chaque enfant

Produit par UNICEF, Bureau d'Afrique de l'Ouest et du Centre.
En collaboration avec la Section Données et Analyses de l'UNICEF.

Contacts:

Catherine Müller
Spécialiste Genre et Développement
Bureau Régional d'Afrique de l'Ouest et du Centre
camuller@unicef.org

Prerna Banati
Conseillère régionale pour le Développement des Adolescents
Bureau Régional d'Afrique de l'Ouest et du Centre
pbanati@unicef.org